

## AGENDA

## MULHOUSE

## Leïla Slimani

► **11 JANVIER.** C'est auréolée du prix Goncourt que la romancière Leïla Slimani donne une conférence à l'invite de la librairie 47° Nord. Auteure de *Chanson douce* (éd. Gallimard), la Franco-Marocaine sera aussi à l'honneur lors du prochain Salon du livre de Paris du 24 au 27 mars, où le Maroc est le pays invité. À **20 h, à la Société industrielle 10 rue de la Bourse. Inscription obligatoire au 03 89 36 80 00 ; librairie@47degresnord.com**



Leïla Slimani. (PHOTO AFP-JOEL SAGET)

sanglante et pacifique ! La féministe Élise Thiébaud publie aux éditions de La Découverte *Ceci est mon sang* et retrace une « petite histoire de celles qui les ont et de ceux qui les font ». À **17 h 30, à la librairie Kléber.**

## Ghislain Benhessa

► **11/01.** À l'heure où notre pays est plongé à son tour dans cette guerre d'un genre nouveau, l'expérience américaine éclaire les choix dramatiques auxquels nous sommes confrontés. L'avocat Ghislain Benhessa décrit et analyse dans *L'État de droit à l'épreuve du terrorisme* (éd. L'Archipel) l'action des conseillers juridiques des administrations Bush et Obama qui, dans l'ombre, ont laissé de côté tout présupposé éthique au nom de l'efficacité, suivant l'adage de Saint-Just : « Pas de liberté pour les ennemis de la liberté. » À **17 h 30, à la librairie Kléber.**

## STRASBOURG

## Élise Thiébaud

► **10/01.** La révolution menstruelle, en tout cas, est en marche. Et ce sera probablement, la première au monde à être à la fois

STRASBOURG rencontre avec Gérard Kurkdjian  
Voyage dans les musiques sacrées

Gérard Kurkdjian. (DR)

Sa carrière de musicien l'a conduit sur le chemin des musiques sacrées à travers le monde. Ancien directeur de festivals dont celui des Musiques sacrées de Fès, Gérard Kurkdjian démontre que la musique est bel et bien ce pont entre les cultures et les civilisations.

**DU CHANT GRÉGORIEN** au gospel et au jazz, en passant par les messes et les requiems, la musique arabo-andalouse, les chants bouddhiques du Tibet et les psalmodes du Coran, *Le grand livre des musiques sacrées du monde* (éd. Albin Michel) qu'a publié Gérard Kurkdjian invite au voyage à travers les grandes traditions. Alors que le fanatisme religieux sème la violence et la haine, le travail du musicien démontre le rôle essentiel que joue la musique entre les cultures et les civilisations. D'origine arménienne, musicien, producteur, Gérard Kurkdjian a entre autres, fait partie de l'équipe des fondateurs du festival des Musiques sacrées de Fès, en 1994. Il en fut le sémillant directeur artistique jusqu'en 2009. C'est aussi au miroir de son parcours musical et artistique que Gérard Kurkdjian a composé *Le grand livre des musiques sacrées du monde*. Son attrance pour les spiritualités en général, et celles d'Orient en particulier l'a ramené vers le monde chrétien. Ouvrage-somme, l'un des plus complets à ce jour, son livre repose aussi sur



**Le Grand Livre des musiques sacrées...**  
Gérard Kurkdjian  
éd. Albin Michel  
432 p., 23,90€

une profonde connaissance de l'histoire des religions, la philosophie, l'architecture, la géopolitique, l'histoire. « Les musiques, dit-il, font partie intégrante d'un vaste paysage qui englobe toutes ces disciplines qui ont une résonance à divers niveaux sur toute une sphère de civilisations, de culture, d'histoire ». Gérard Kurkdjian montre les tensions qui existent entre le pouvoir des églises, des autorités religieuses, et l'utilisation des chants et des musiques sacrées. Et celles entre l'émotion sensuelle mystérieuse et la force d'une musique instrumentalisée par les pouvoirs religieux. Des chants grégoriens du 9<sup>e</sup> siècle au jazz contemporain, la musique possède ce pouvoir d'é-mouvoir, de faire sortir de soi. Dans ce cheminement musical, le chant grégorien va peu à peu se complexifier. Né à l'époque carolingienne, le plain-chant, monodique d'une seule voix, est comme une prière chantée. Que l'on dédie à la gloire de Dieu. La polyphonie surgit du désir d'invention de l'artiste. Avec la musique baroque, la cantate met en avant un soliste qui a la faculté de toucher les cœurs. Puis advient la révolution protestante, menée par un compositeur et musicien Martin Luther. Dès lors les croyants se mettent à chanter ensemble à l'église, et en allemand... Guidé par Gérard Kurkdjian, ce parcours inédit dans les musiques sacrées du monde nous permet d'éprouver la joie d'une création sans cesse renouvelée.

VEP.

► En prélude aux Sacrées journées 2017, rencontre avec Gérard Kurkdjian le 12 janvier à 17 h 30, à la librairie Kléber.

## STRASBOURG à la librairie Kléber

Au fil des siècles,  
que d'émotions !

Après une Histoire du corps, puis une autre de la virilité, le trio Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine et Georges Vigarello s'intéresse aux émotions. Un impressionnant travail qui contribue à une meilleure connaissance de l'évolution de nos sensibilités.

**B**ien avant l'école des Annales et l'appel de Lucien Febvre à édifier une histoire des émotions, le philosophe grec stoïcien Épictète (vers 50/125 ou 130 après J.-C.), affirmait : « Ce ne sont pas les choses elles-mêmes qui nous troublent, mais l'opinion que nous nous en faisons. » Or, si ce trouble est déterminé par l'opinion, comment pourrait-il échapper au contexte d'une époque, au terreau d'une culture ? Comment, donc, ne pourrait-il pas se réclamer d'une histoire... L'argumentation ne va pas de soi, qui voit s'y opposer le courant incarné par un Charles Darwin pour lequel les émotions participent de l'universel et de l'intemporel. N'a-t-on pas toujours pleuré, en tout temps et en tous lieux, la disparition d'un être cher ou manifesté sa joie lors d'un événement heureux ? Exprimé sa colère face à une injustice ou sa haine de l'ennemi ? Dès lors, en quoi l'histoire pourrait-elle faire des émotions un territoire de recherches s'il s'agit d'un élément invariable ? Et pourtant, lorsqu'Achille pleure Patrocle à chaudes larmes, s'arrache les cheveux et se couvre la tête de poussière, sa façon d'exprimer sa peine se révèle très différente de celle de la société bourgeoise du XIX<sup>e</sup> siècle. Lorsqu'Aristote juge l'esclave incapable de toute colère puisqu'il



Alain Corbin. (© JEROME PANCONI)

serait selon lui dépourvu de la plus élémentaire considération de soi-même, n'exprime-t-il pas une opinion d'une classe sociale dans un temps donné ? - opinion que démentira d'ailleurs un certain Spartacus mettant à mal la société romaine antique... Pour un Sénèque, la même cause engendre un vécu émotionnel différent selon qu'on est un homme ou une femme, un être civilisé ou un barbare, un homme instruit ou un ignorant. Face aux aléas du sort, la maîtrise virile de ses affects est un marqueur de la citoyenneté romaine. Dans le sillage d'une histoire des mentalités et des sentiments, les

émotions ont donc gagné en crédibilité. Ce que revendiquait déjà, dès les années 30, un Lucien Febvre qui écrivait : « Nous pouvons, je crois, entreprendre une série de travaux qui tous nous font défaut ; et tant qu'ils nous feront défaut, il n'y aura pas d'histoire possible. Nous n'avons pas d'histoire de l'Amour [...]. Nous n'avons pas d'histoire de la Mort. Nous n'avons pas d'histoire de la Pitié, ni non plus de la Cruauté. Nous n'avons pas d'histoire de la Joie. » C'est à cette tâche gigantesque que se sont attelés, dans le droit fil de l'esprit de l'école des Annales, Alain Corbin, Jean-Jacques Courti-



**Histoire des émotions**, au Seuil, en deux volumes - 540 pages, 39,90 € le premier, 460 pages, 39,90 € le second.

ne et Georges Vigarello. Après avoir codirigé une imposante *Histoire du Corps*, suivie d'une non moins impressionnante *Histoire de la virilité*, ils nous livrent donc une *Histoire des émotions* en trois volumes - les deux premiers sont déjà disponibles, le troisième le sera à l'automne. Un travail collectif qui mobilise une armée de spécialistes dont l'universitaire strasbourgeois Martial Guéron - une contribution qui porte sur l'expression des passions et affects dans la théorie de l'art à l'âge classique. Lorsque Lucien Febvre recommandait de ne pas laisser le champ de l'analyse des émotions aux seuls psychologues ou philosophes, c'est, à n'en pas douter, un travail de ce type qu'il appelait de ses vœux. Un bon demi-siècle plus tard, la lacune est donc comblée. D'une remarquable façon. ■

SERGE HARTMANN

► Rencontre avec Alain Corbin et Georges Vigarello, mercredi 11 janvier à 16 h 30, à la librairie Kléber.

## HISTOIRE DE MOTS Marie Treps

## La fabrique des insultes racistes

Suivre la linguiste et sémologue Marie Treps, c'est pénétrer la chair des mots de la langue française. Après les *Mots-caresses*, elle décrypte la fabrique des mots irraisonnables, des insultes racistes.



Marie Treps. (DR)

**ON ASSISTE** depuis quelque temps déjà à la libéralisation d'une parole raciste, décomplexée. L'ère ouverte par Donald Trump où des données factuelles deviennent des opinions comme les autres, et l'avènement annoncé d'une politique post-vérité alors que l'on se trouve plus vraisemblablement face à un journalisme post-politique, rend plus que salutaire la lecture du dernier opus de Marie Treps. On accorde ici une grande attention aux publications de la linguiste et sémologue. Après *Les Mots-migrateurs*, *Les Mots-caresse* (éd. Seuil, 2003 et 2009) et le plus récent *Oh là là, ces Français ! Du meilleur au pire, comment le monde parle de nous* (éd. Librairie Vuibert, 2015), paraît chez Tohubohu éditions *Maudits mots*. En quelque 336 pages, Marie Treps scrute la fabrique des insultes racistes. Placé sous le sceau de la pensée de Michel Serres (*Le Tiers-Instauré*, éd. Gallimard, 1991), le livre défend à l'instar du philosophe le fait que « l'appartenance fait le mal du monde, en



**Maudits mots**  
Marie Treps  
éd. Tohubohu  
336 pages  
20€

subliminale pour certains. Mettre ou pas une majuscule à « noir » singularise ou pas, « la race », la nationalité. Dans l'inventaire des insultes adressées aux Allemands, aux Arabes, aux Asiatiques, aux Espagnols et aux Portugais, aux Italiens, aux Juifs, aux Noirs, aux Polonais et aux Russes, Marie Treps croise les extraits littéraires et l'étymologie des mots. « Comment s'y prend-on pour faire mouche ? Il s'agit toujours, relève la linguiste, de mettre l'accent sur une différence, fut-elle fantasmagique, et d'en faire un stigmate ». En détournant « un ethnonyme et le transformant à l'aide d'un suffixe péjoratif pour en faire un terme raciste : bougnoul, youpin ». En déprédant « un terme de politesse pour en faire un terme méprisant : crouillat ». Elle court, elle court cette logorrhée malsaine, mieux la comprendre c'est la combattre plus efficacement. ■

VENERANDA PALADINO

► www.tohubohu.paris

## focus

STRASBOURG  
Marsault arrive !

Marsault. (DR)

**UN DESSIN** en noir et blanc à la nervosité élastique d'un Gotlib dont il reprend la folle exubérance de séquences à durées variables de la Rubrique-à-brac. Voilà pour la forme. Pour le fond, c'est autre chose : le dessinateur Marsault arrive précédé d'une forte odeur de soufre. Les délires antiféministes et la violence contre la bien-pensance de gauche incarnés par son personnage fétiche au crâne rasé et au poing prompt à démolir ses contradicteurs en font une cible de choix du politiquement correct. Tout cela peut paraître très ambigu. Mais dans une lecture au premier degré, un Reiser ne passerait plus aujourd'hui le maillage de la blogosphère. Deux recueils reprennent ses « meilleurs » dessins diffusés sur internet. ■

S.H.

► Rencontre avec Marsault ce samedi 7 janvier à 17 h à la librairie Kléber.